

Jean-Paul BELMONDO

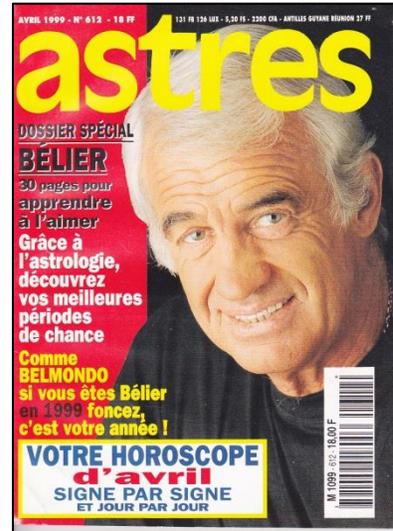
Itinéraire d'un enfant spontané

Le Bélier, qui signe le début du zodiaque, correspond aux premiers stades de la vie, c'est-à-dire au moment de l'émergence des pulsions vitales et des élans irréflechis. Fonceur, il ne recule devant rien. Si en plus Saturne s'en mêle, il a alors toutes les chances de ne pas être un simple feu de paille.

Parmi les natifs du Bélier célèbres, rares sont les représentants aussi exemplaires que Jean-Paul Belmondo, né le 9 avril 1933 à 09h00, à Neuilly-sur-Seine¹. Son énergie et son enthousiasme sont tellement spontanés et communicatifs qu'il est impossible d'y résister.

Tout dans sa biographie ramène vers l'impétuosité du premier signe du zodiaque. Passionné de sport, il s'adonne au football et à la boxe pour ensuite s'orienter vers le Conservatoire, qu'il quitte assez rapidement... après avoir fait un bras d'honneur au jury : l'impulsivité du Bélier supporte difficilement les contraintes et les examens, encore moins les échecs... Cela est d'autant plus flagrant que, outre une conjonction à Vénus, qui lui confère son charme naturel et son côté séducteur, le Soleil est également très proche d'Uranus, la planète des réactions brusques et surprenantes. Uranus étant le maître du Milieu du Ciel (la destinée et l'affirmation socioprofessionnelle), on pouvait s'attendre à une réussite aussi rapide qu'éclatante.

Sa percée est en effet foudroyante : après plusieurs rôles à la fin des années 1950, c'est en 1960 que Jean-Luc Godard le fait « exploser » en l'imposant avec le personnage d'*À bout de souffle*. Il poursuit ensuite sa carrière avec plus ou moins de bonheur, en continuant de jouer pour Godard mais aussi pour d'autres réalisateurs dont Claude Chabrol, François Truffaut, Alain Resnais, Louis Malle et Henri Verneuil, sans oublier ses participations à des films étrangers sous la direction notamment de Mauro Bolognini, Vittorio de Sica, Max Ophüls et John Huston. C'est cependant Philippe de Broca qui lui ouvre une autre voie, celle d'un cascadeur dans *Cartouche*. Ses acrobaties sont d'autant plus spectaculaires que, fonceur, il refuse de se faire doubler, n'hésitant pas à prendre tous les risques pour les réaliser. Sortant du cercle intellectuel de la « nouvelle vague » qui l'avait imposé, sa popularité dépasse alors celle de deux autres « monstres sacrés » : Louis de Funès et Alain Delon. Si les scénarios manquent parfois de crédibilité, le personnage est là pour attirer les foules par son charisme. Mais Belmondo commence à se répéter et, après *L'as des as* de Gérard Oury (1982), il devient presque la caricature de son personnage. C'est Claude Lelouch qui le sort de cette impasse en lui offrant un rôle magistral dans *Itinéraire d'un enfant gâté* (1988), qui lui vaut un César en 1989. L'astrologue n'est pas surpris par le fait que la période de 1982 à 1988 coïncide avec le transit de Saturne dans sa maison 6, celle des contraintes, des obligations et de tout ce qui prend un caractère routinier et répétitif : c'est seulement en 1988 que la planète quitte ce secteur pour franchir le Descendant, ouvrant l'opportunité d'un renouvellement dans un rôle plus mûr. Ce



¹ Source : état civil. Informateur : Patrice Petitalot.

transit est important parce que, dans le thème natal, Saturne est la planète la plus élevée, conjointe au Milieu du Ciel (la carrière), dont elle partage la maîtrise avec Uranus : c'est donc elle qui régit la carrière de cet acteur hors pair. Une carrière qui, conformément aux valeurs intrinsèques de la planète, s'annonçait longue.

À propos de sa période de « cascadeur », force est de constater que le Soleil et Uranus sont en carré à Pluton, un aspect qui aurait pu laisser craindre le pire s'agissant de prendre des risques. Or, malgré quelques accidents somme toute logiques, l'acteur s'en est toujours très bien sorti. L'explication est sans doute du côté du double sextile que forme cette conjonction, à Saturne et au Milieu du Ciel d'une part et à l'Ascendant de l'autre, des aspects particulièrement protecteurs, en particulier pour la constitution physique (Ascendant). Dans ce contexte, l'aspect à Pluton semble avoir davantage joué en termes de mépris du danger, sans pour autant porter préjudice à l'intégrité corporelle.

Conformément à son Ascendant en Gémeaux, Belmondo a besoin de bouger beaucoup et de diversifier ses intérêts. C'est ainsi que tout en s'affirmant au grand jour par le cinéma (une technique typiquement uranienne), il n'abandonnera jamais la scène, où il avait débuté par des spectacles classiques. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que Mercure, le maître de l'Ascendant, gouverne également la maison 5, du spectacle, confirmant la tendance naturelle vers le monde de la scène. Outre que la planète occupe la maison 11, de la réalisation des projets, on remarque que la maison 5 est occupée par la Lune, favorisant la popularité dans le domaine artistique.

En 1987, il revient au théâtre avec *Kean*, pour ensuite reprendre le rôle de *Cyrano*. C'est dans ce contexte qu'il retrouve un nouveau souffle, alors qu'il connaît encore quelques difficultés au cinéma. Il suffit de se souvenir de ses retrouvailles avec Alain Delon, 28 ans après *Borsalino*, dans *Une chance sur deux* de Patrice Leconte : malgré leur présence et celle de Vanessa Paradis, le film fut un cuisant échec. Mais, étant Bélier, Belmondo est fonceur : il poursuit sa route sans se retourner. Le théâtre le revoit régulièrement (*Frédéric ou le boulevard du crime*) et le cinéma n'est pas en reste puisqu'il tourne actuellement avec Cédric Klapisch pour son film *Peut-être*.

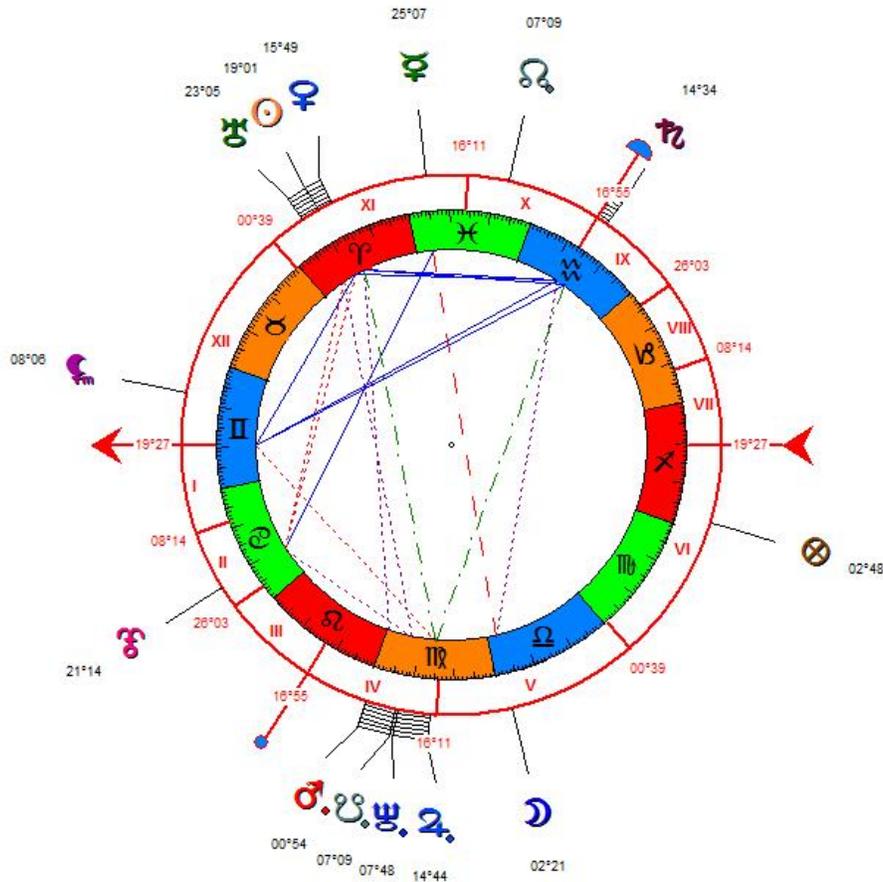
L'homme Belmondo ne se résume cependant pas à l'acteur et, mis à part sa vie privée qui ne regarde que lui, deux traits le caractérisent singulièrement.

En premier lieu, il a toujours refusé de jouer à l'artiste « engagé », ne prêtant pas son nom à des causes humanitaires ou à une tendance politique. S'expliquant à ce sujet, il affirme que « *les acteurs doivent faire oublier aux gens leurs soucis. Pour le reste, il y a des gens dont c'est le métier. (...) On vit une époque où tout le monde se mêle de tout. (...) On me demande parfois d'aller soutenir un homme politique. (...) Comment voulez-vous entraîner des braves gens sur une voie qui peut être mauvaise ?* » On reconnaît là le Bélier, qui ne se lance que dans ce qu'il croit, renforcé par l'indépendance d'esprit d'un Uranus puissant.

Par ailleurs, tout le monde a remarqué son amour pour son Yorkshire, qu'il ne quitte jamais si ce n'est pour des raisons professionnelles. En astrologie, les animaux domestiques sont désignés par la maison 6 et le signe de la Vierge. Or, Mars, le maître des planètes en Bélier, gouverne également la maison 6 par le Scorpion et se place en Vierge, où se trouvent aussi Neptune et Jupiter, preuve d'une affection sans bornes.

© Michaël MANDL

Article paru dans *Astres* n°612, avril 1999



Zoom-zodiaque

- ❖ Soleil en Bélier dans la maison 11 : le sujet jouit d'une certaine protection et il a la possibilité de concrétiser ses projets. Conjoint à Vénus et à Uranus : besoin de se sentir entouré tout en préservant son indépendance. Le charme contribue à une affirmation éclatante. Sextile à Saturne et au Milieu du Ciel : carrière de longue durée. Carré à Pluton : tendance à foncer tête baissée, sans tenir compte du danger.
- ❖ Ascendant en Gémeaux au sextile du Soleil : besoin de diversifier ses intérêts et ses activités. Constitution physique solide. Au double carré de Mercure et de Jupiter : l'instabilité se manifeste par des réactions excessives. Tendance à en faire parfois un peu trop.
- ❖ Lune en Balance dans la maison 5 : la réussite dans le milieu artistique est souvent redevable d'associations particulières.
- ❖ Mars, maître du Soleil et de la maison 6, en Vierge et conjoint à Neptune et Jupiter : amour des animaux et capacité à se donner sans compter.